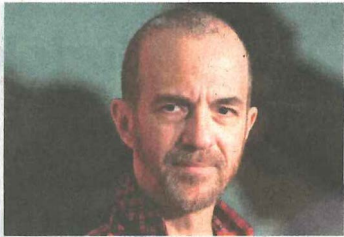


## Il a dit

«On aimerait que cette chanson serve»

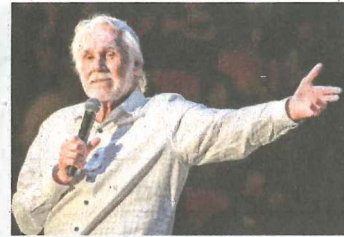
**Calogero** Les droits et les recettes du nouveau morceau du chanteur, «On fait comme si», seront versés au personnel soignant.



## Musique

Kenny Rogers s'est tu

La musique country est en deuil. Kenny Rogers s'est éteint à 81 ans. Le chanteur texan avait accédé à la célébrité grâce à ses duos avec une autre star du genre, Dolly Parton.



## Télévision

Matériel cédé

Des séries télé, telle «Grey's Anatomy», donnent leurs stocks de masques, gants et blouses aux soignants.

## Portrait

# Vianney Fivel ou l'art d'assembler l'existant

Grâce à une aide cantonale, le plasticien genevois a bénéficié d'une résidence à Berlin

Irène Languin

De format A4, le cahier est souple et n'arbore sur sa couverture rouge que les photographies de cinq curieux objets qu'on dirait de plastique froissé. Nul titre ou nom d'auteur n'apparaît non plus dans le bloc de pages intérieures, couvertes de clichés en gros plan et tramées de lignes comme un carnet de notes. Il faut déployer les rabats de la jaquette pour découvrir les légendes du quintette de sculptures, réalisées à la colle vinylique, ainsi que l'intitulé de l'ouvrage: «Your Song».

## Documenter le travail

Vernie tout début février à l'occasion d'Artgenève, cette publication se dévoilant par effeuillage a été conçue par Vianney Fivel, en collaboration avec les graphistes Nicola Todeschini et David Marmie. Elle marque l'aboutissement d'une résidence artistique de six mois à Berlin financée par le Canton et vise à documenter le travail effectué durant le semestre. «J'ai cherché à m'éloigner de la description factuelle pour montrer quelque chose d'un peu différent, explique le créateur genevois. Les lignes en surimpression sur les images scannées des œuvres reprennent l'idée d'un journal intime. On peut se l'approprier en y confessant ses secrets ou en rédigeant une liste de courses.» À chacun d'y écrire sa propre chanson, ainsi que le suggère le titre.

Un esprit de collaboration et de récupération qui sied à la personnalité de Vianney Fivel, lequel avoue une fascination pour les artisans travaillant avec leurs mains.



Vianney Fivel conçoit l'art en confectionneur: il construit ses œuvres à l'aide d'éléments faits par d'autres. LAURENT GUIRAUD

«Je trouve les métiers de confection très beaux, explique celui qui est né en 1984 à Chambéry. Mon bricoleur de grand-père répareit des tas de trucs. J'y trouvais un sens qui guide toujours ma vie aujourd'hui.» La démarche du trentenaire, qui confesse n'avoir «pas de don spécifique», consiste à user de matériaux existants, qu'il transforme et organise en instal-

lations ou en œuvres et transmet par une grande variété de supports - performances, expositions, livres, vidéos, etc. «J'aime assembler des pièces pour faire un nouveau tout. Le geste de créer depuis rien m'est assez étranger.» Avant de confesser en s'esclaffant que la peinture est le seul médium qu'il n'ait jamais pratiqué. Essentiel, le travail manuel a d'ail-

leurs précédé de loin les ambitions artistiques du jeune homme. Un premier élan le pousse, adolescent, à faire un apprentissage dans une entreprise de maçonnerie, où il participe notamment à l'installation de piscines. Poussé par ses parents à poursuivre ses études, il décroche un bachelors en architecture du paysage à l'HEPIA (Haute École du paysage, d'ingé-

nerie et d'architecture de Genève), avant de postuler à la HEAD (Haute école d'art et de design de Genève). «J'avais une amie qui y faisait un master en arts visuels et une cousine artiste. Je me suis remis à niveau en histoire de l'art, j'ai aimé et me suis lancé.» Diplôme en poche, Vianney poursuit cette alternance entre métiers de la main et ceux de l'esprit qui

gouverne sa vie depuis l'enfance. Outre sa pratique de plasticien, des projets curatoriaux ou des missions à la HEAD, il continue d'œuvrer dans les chantiers: des expériences qui lui permettent de garder un lien avec le faire et qui, dit-il, lui font du bien. «Le milieu de l'art, c'est de l'entre-soi. Ses règles un peu mondaines ne correspondent pas vraiment à ma personnalité, souligne-t-il. J'aime changer de cercle. J'ai des amis artistes mais aussi un pote camionneur et je suis très très proche de mon frère argentiste.»

## Sortir des habitudes

Voilà aussi pourquoi celui qui partage un atelier au Motel Campo aime les résidences. «On change de lieu et de langue, ça sort des petites habitudes. C'est presque douloureux mais ça fait progresser.» Après Berlin en 2017, le Genevois a passé, en 2019, trois mois dans la ville suédoise de Sandviken, siège de Sandvik, fabricant d'outils industriels. Sur la base de musiques imaginées en amont par le compositeur genevois Fabio Poujouly, Vianney Fivel a réalisé une vidéo. Fidèle à son principe de recyclage, il a extrait et remonté des images promotionnelles produites par l'usine.

Le projet se prolongera avec deux autres films lors d'une exposition à Édimbourg en juillet. Auparavant, si la situation le permet, l'artiste que la liberté enrichit séjournera encore à Bienne. «Quelqu'un m'a dit récemment que mon travail d'artiste était sporadique. Je ne sais pas comment je dois le prendre, mais disons que je ne force rien!»

## Disney+ maintient sa date de lancement suisse

## Streaming

La plateforme sera disponible en Suisse dès demain 24 mars et son abonnement coûtera 9 francs 90 par mois

La guerre des géants du streaming était annoncée pour ce printemps et le lancement de Disney+ - indirectement destiné à concurrencer l'empire un rien vacillant de Netflix et celui d'Amazon Prime Video - prévu ce 24 mars. C'était compter sans le virus, qui fait son apparition sur-le-champ de bataille, modifiant quelques données. Ainsi apprenait-on ce week-end que dans un certain nombre de pays européens, dont la France, et cela à la demande du

Pas en Suisse, où la date du 24 mars est maintenue. En revanche, la bande passante pour notre pays a été réduite de 25%, afin de ne pas surcharger des plateformes déjà encombrées par tous les utilisateurs qui font en ce moment du télétravail.

Mais que trouvera-t-on sur Disney+? Contrairement à son intitulé, le site ne proposera pas que des productions Walt Disney, même si tous les classiques, de «Blanche-Neige» à «La reine des neiges», y figurent. Pour 9 francs 90 par mois, les abonnés auront droit également au catalogue de l'écurie Pixar, à celui de National Geographic, ainsi qu'à ceux de Marvel et Star Wars. Mieux, le récent rachat de la Fox par Disney va encore enrichir une offre susceptible d'attirer un pu-

blis susceptible d'attirer un enfant et l'intégrale des «Simpson» en fait par exemple partie. Le point plus faible, ce sera l'absence de véritables nouveautés ou de productions inédites. En cela, Disney+ doit impérativement s'accorder (donc se plier) à une chronologie des médias que rien ne peut bousculer et qui ne peut contraindre une production de sauter par-dessus son exploitation en salles. Pour l'instant, les catalogues Disney et Marvel étant passablement étoffés, cette lacune ne devrait pas être trop gênante.

La plateforme compte cependant beaucoup sur une série, «The Mandalorian», déjà diffusée sur Disney+ depuis le 12 novembre 2019 aux États-Unis (donc passablement piratée depuis). Dans ce projet, issu de la saga Star Wars, on s'attache notamment à un personnage de Baby Yoda au-

puis quelques mois sur les réseaux sociaux.

Créée par Jon Favreau, cette série en *live action* (prises de vues réelles) se déroule cinq ans après «Le retour du Jedi» et vingt-cinq ans avant «Le réveil de la force». La première saison, mettant en scène un chasseur de primes (le Mandalorian), a été un gros carton dès son lancement, générant sans surprise la production d'une deuxième saison. Aux États-Unis, Disney+ a enregistré dix millions d'abonnés dès le premier jour et il y en a plus de trente millions aujourd'hui. L'empire compte sur un engouement similaire en Europe, même si la situation actuelle et des différences d'un pays à l'autre ne vont pas favoriser une implantation aussi galopante que souhaité. **Pascal Gavillet**

## E-culture

## Faute de scènes, le virtuel se répand parmi les arts vivants

## Théâtre

Des compagnies genevoises offrent une parade électronique aux plateaux murés

Si la montagne ne va pas à toi, va à la montagne, dit le proverbe. Privés de leurs spectateurs en chair et en os, les acteurs des arts vivants l'appliquent avec une récurrence et une inventivité croissantes, pour atteindre via les écrans leur public barricadé. Rien qu'à Genève, et rien qu'en matière théâtrale, les propositions pululent. La compagnie Utopia, emmenée

par Éric Devanthéry, devait effectuer une tournée romande avec son adaptation des «Misérables». À défaut, des monologues extraits des quatre heures du spectacle intégral sont diffusés en direct sur Facebook, à l'heure des représentations prévues, du 20 mars dernier au 25 avril. Autant de tête-à-tête avec les comédiens José Ponce, Rachel Gordy, David Marchetto, Margot Van Hove et Pierre Dubey (en «Homme qui rit») et leurs personnages, ces capsules font plus que jamais écho. **K.B.**

## «Les Misérables»

sa 28 et di 29 mars, sa 4, ve 24, sa 25 avril à 20 h 30 sur facebook.com/companieutopia